

L'apiculture, filière secondaire sur la Haute-Matsiatra

Activité Génératrice de Revenus et exploitée depuis longtemps sur la région, l'apiculture n'en demeure pas moins une activité secondaire, et ce pour 2 raisons: d'une part, le temps y afférent permet de se concentrer sur d'autres activités, beaucoup plus « preneuses » et, d'autre part, elle apporte une source de revenus lors de la période de soudure, *i.e* lors de la période d'inactivité.

Sur la région, on compte 2 périodes de récolte, à corrélérer avec les cycles de floraison: la première, en juillet, pour une récolte de miel d'eucalyptus, et la seconde, moins prolifique, en novembre, sur des essences polyflorales, avec des prix de vente de 4000 à 6000 Ar/L. La filière bénéficie cependant d'un fort potentiel, tant au niveau de la production que de la diversité des essences recensées, face à des potentialités industrielles et d'export, sous réserve de lever notamment l'embargo de l'UE concernant les productions animales et donc assurer une qualité optimale. D'autre part, dans le souci d'atteindre les populations les plus vulnérables de la région, PROSPERER a misé sur cette filière, et ce sur 4 des 5 régions d'intervention.



Une activité héritée et familiale

Ici, on est apiculteur de génération en génération. L'activité dans la famille de M^{me} Marcelline a commencé en 1965, et c'est tout naturellement que celle-ci s'y est mise. Son mari est également apiculteur et ses enfants participent à la construction des nouvelles ruches, soit pour remplacer les plus vétustes, soit dans un souci d'extension du rucher. Actuellement, le rucher compte 25 pièces, sur un nombre initial de 40. Cette baisse significative de potentiel de production est

compréhensible: si le bois est « ramassé » dans la forêt avoisinante, les clous et les fils nécessaires au dépôt de cire sur les cadres sont introuvables sur le marché de Fianarantsoa, donc d'autant plus chers. Ainsi, il faut compter, pour l'élaboration d'une ruche, 8 hommes-jour, pour un total de 40 000 Ar (soit un peu moins de 18 €). Le coût de la ruche est supporté par les recettes des productions précédentes et un fonds de roulement est réservé à chaque campagne de récolte.

L'apiculture ressemble en quelque sorte à un système quasi-autonome, puisque même le piégeage des essaims peut se réaliser de façon traditionnelle; ainsi, M^{me} Marcelline utilise un mélange d'essence de citronnelle et de térébenthine (la cire servant de support) qu'elle dispose ensuite à l'intérieur de vases en terre, de troncs d'arbres évidés ou bien de termitières désaffectées.

Quant à l'extraction du miel des cadres, celle-ci peut être réalisée artisanalement, mais comporte des risques de détérioration de la cire gaufrée (support sur lequel les abeilles peuvent déposer le miel); et reconnaît donc que l'appel à un ami détenteur d'un extracteur s'avère indispensable pour s'assurer d'une conservation sur 5 ans de la cire gaufrée, tout en assurant la promotion d'un miel de qualité.



L'union ISA 4 SOATANTELY, ou la réponse aux besoins des bénéficiaires?

M^{me} Marcelline et son mari sont directement impliqués dans l'union en tant que membres à part entière. L'union ISA 4 SOATANTELY regroupe 283 apiculteurs du district de Lalangina sous 36 groupements. Le point fort de celle-ci est de regrouper les productions pour les vendre au prix le plus optimal; ainsi, dans son fonctionnement-même, la totalité de la production doit être vendue sous le nom de l'association, avec un prix fixé lors de l'Assemblée Générale, et une marge de 3% pour le fonctionnement interne de l'union. Cette stratégie entraîne un auto-contrôle de la part des producteurs, mais expose ses limites: d'une part l'adhésion des apiculteurs aux frais de fonctionnement de l'union et d'autre part la nécessaire homogénéisation de la qualité de la production. Cependant, si les prix sur les marchés peuvent se révéler intéressants, notamment si l'on arrive à stocker le miel d'eucalyptus et le revendre en novembre, là où la production est quantitativement et qualitativement moindre,

les prix proposés par les marchés industriels restent peu valorisants, même de façon groupée, pouvant atteindre en juillet 2000 Ar/L (vente au collecteur).



Des perspectives freinées par le manque de formations appropriées et les problèmes environnementaux

Selon M^{me} Marcelline, la filière Apiculture se trouve entravée par 2 problèmes majeurs sur la région: la compétition avec les charbonniers, dégageant de la fumée lors de leur activité, ce qui fait fuir les abeilles, et le problème de mise en pratique des formations sur les techniques d'extraction. L'union ISA 4 SOATANTELY a été l'appui des programmes de développement, notamment SAHA Betsileo (intercoopération suisse) et la Pépinière de la Mania (organisme privé aujourd'hui non fonctionnel) concernant les formations, mais la concrétisation de celles-ci par l'installation de 3 mielleries à des points stratégiques du district ne trouvent pas d'échos, sans doute à cause d'un problème de financement des opérations. La situation n'est pas bloquée, loin s'en faut, mais nécessite un appui rapide pour que les initiatives puissent se développer et permettre à la filière d'atteindre son apogée.



Légende:

1. Ambohimaha, district de Lalangina
2. Le rucher de M^{me} Marcelline
3. Vente de miel sur le marché de l'Alakamisy-Ambohimaha
4. Le programme DINA, une lutte communautaire contre la déforestation.